

DE LA
DISPARITION
DES
L'ARMES

De la disparition des larmes

Texte Milène Tournier

Conception, mise en scène Lena Paugam

Interprétation

Lena Paugam

Création sonore

Lucas Lelièvre

Création lumières

Jennifer Montesantos

Création vidéo

Katell Paugam

Costumes

Bastien Lefèvre et Julien Gallée Ferré

Regard extérieur

Sylvain Ottavy

Scénographie

Lena Paugam
avec **Léa Gadebois Lamer**
et **Jennifer Montesantos**

PRODUCTION

Compagnie Alexandre

COPRODUCTIONS

- Théâtre du Champ-au-Roy (Guingamp),
- La Ville Robert (Pordic),
- Le Quai des Rêves (Lamballe)
- Le Pont des Arts (Cesson)
- L'Etoile du nord (Paris)

avec le soutien de:

La Péniche Pop (Paris)

et l'aide de Spectacle Vivant en Bretagne
pour la diffusion nationale

Troisième volet de la série de portraits de femmes emmurées, De la disparition des larmes prend la forme d'une performance musicale où, à travers le corps et la voix d'une comédienne, le réel d'une poésie slamée vient se frotter à la fiction théâtrale.

Ce projet est issu d'une commande de la Péniche Pop à partir d'un Lamento de Barbara Strozzi, (Diporti di Euterpe, op.7 - n°4). Ce morceau étend le moment suspendu universel et incommensurable de la plainte. Ici, l'autrice Milène Tournier, le créateur sonore Lucas Lelièvre et la metteuse en scène et interprète Lena Paugam s'étonnent de la disparition progressive des larmes dans le monde moderne et se demandent comment le temps court et s'arrête parfois. En quelle mesure les lamentations sèches de la femme qui nous parle sont-elles contraires au sens de l'Histoire ? En quoi le retour des larmes y ferait-il révolution ?

Celle qui parle a 35 ans mais pourrait en avoir mille. Elle fait partie de ces gens qui traversent le monde en invisibles, qui existent sur les marges. Elle occupe ses journées avec les vieux de son immeuble. D'un appartement à l'autre, celui de Madame A., de Monsieur C., elle peuple les solitudes et met son corps au service des solidarités muettes. Depuis la tour de banlieue où elle habite, immobile depuis vingt ans, restée là à attendre celui qui est parti, elle observe les nuages, collectionne des phrases, regarde des vidéos zéro-vues sur YouTube, et médite chaque jour sur ce qui reste et ce qu'on oublie.



LENA PAUGAM

Metteuse en scène et comédienne formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à l'issue d'une licence de Philosophie et d'un Master en études théâtrales, elle est l'autrice d'une thèse de doctorat soutenue en 2017 au sein du dispositif SACRe (Science Art Création Recherche) à l'université Paris Sciences et Lettres. Elle s'y intéressait tout particulièrement aux notions de rythme et de présence dans le jeu de l'acteur.

Entre 2015 et 2018, elle était artiste associée à La Passerelle, scène nationale de St-Brieuc. Elle a fondé, en 2012, la compagnie Lyncéus (devenu le Collectif Lyncéus en 2015), avec laquelle elle a notamment réalisé un cycle de huit pièces artistiques explorant le rapport entre désir et sidération dans les dramaturgies modernes et contemporaines. En 2014, elle est à l'origine du projet du Lyncéus festival, événement in situ dédié aux écritures théâtrales émergentes et le codirige jusqu'en 2023.

En tant que metteuse en scène, Lena Paugam a récemment créé le spectacle *Gisèle Halimi, une farouche liberté*, d'après le recueil d'entretiens réalisés par Annick Cojean. Ce spectacle, actuellement en tournée, est issu d'une commande et produit par La Scala-Paris.

Plus d'informations sur le site:

www.lenapaugam.com

La compagnie alexandre

Basée à St-Brieuc dans les Côtes-d'Armor, elle a été fondée par Lena Paugam en 2017. Accompagnée par le bureau Les Aventurier.e.s en administration et production, elle y mène des projets de formes et d'échelles diverses (théâtre, musique, installations, conférences) avec un souci d'équilibre entre ancrage territorial et rayonnement national.

Depuis 2022, la Compagnie Alexandre est conventionnée par la DRAC Bretagne. Elle est également associée au projet du Théâtre de Lorient - centre dramatique national (56) et aux Scènes du Golfe, à Vannes (56).

La compagnie s'est fait notamment connaître en juillet 2018 avec sa première création: *Hedda*, un monologue de Sigrid Carré Lecoindre, mis en scène et interprété par Lena Paugam.

En 2019, Lena Paugam crée *Écho, ou la parole est un miroir muet* de Xavier Maurel, dans le parc naturel de la scène nationale de Châteaouvallon. Ce spectacle in situ se joue en forêt, avec une quinzaine de danseurs amateurs dirigés par le chorégraphe Thierry Thieu Niang.

En 2021, elle présente une tragédie racinienne proposée sur grands plateaux *Je crains de me connaître en l'état où je suis / Andromaque*, et un nouveau solo *De la disparition des larmes*, de Milène Tournier (Prix Jacques Scherer 2023).

En 2022, deux autres projets voient le jour : une création musicale composée à partir d'*Ode Maritime* de Fernando Pessoa, et la reprise en salle de *Pour un temps sois peu*, monologue de Laurène Marx créé en version in situ dans le cadre du Lyncéus Festival 2021.

En 2023, elle écrit et met en scène *Alice, ou le Trouble* pour le festival Au Summum (Théâtre 13 - Paris) et écrit «Hélène», première promenade sonore d'un cycle de création in situ intitulé *Saouzan*.

Sa prochaine création *Ovni Rêveur*, duo performé par Babouillec et Thierry Thieu Niang naîtra en février 2025 au CDN de Lorient.

Lena Paugam s'engage également dans de nombreux projets de transmission artistique en Côtes-d'Armor (notamment dans le cadre d'un partenariat avec le Théâtre du Champ-au-Roy à Guingamp) et accompagne depuis 2018 le travail de la cie Les Idiots, basée à St-Brieuc (22).

Quelle est l'origine du projet DE LA DISPARITION DES LARMES ?

Au cours de l'été 2019, Olivier Michel, le directeur de La Péniche La Pop m'a invitée à me prêter à un jeu de commande dans le cadre d'un cycle de créations intitulé « Re-lectures ». Il s'agissait de proposer une forme scénique de trente minutes à partir d'un thème et d'un morceau de musique imposés. Cette année-là, les différents artistes du cycle des Re-lectures devaient travailler autour du thème commun des « histoires d'amours adolescentes contrariées ». Et, pour ma part, je me suis vue attribuer un morceau de Barbara Strozzi, un lamento connu sous le titre *La grime mie*, extrait d'une œuvre du XVIIe siècle intitulée *Diporti di Euterpe*.

Je me suis penchée sur le livret de l'œuvre et me suis longuement interrogée sur le thème qui m'était imposé ; je ne parvenais pas à trouver la porte d'entrée sur ce projet : Comment le monde moderne pouvait-il encore entendre ce morceau ? En quelles mesures les contrariétés de l'amour adolescent au XVIIe siècle pouvaient-elles résonner avec celles d'aujourd'hui ? Comment raconter, à l'appui de ce morceau, la force d'un premier amour et la douleur incommensurable d'une séparation im-

posée ? Comment dire, à partir de ces mots et de cette musique-là, la peur peut-être de l'abandon et les fragilités des cœurs qui se reposent les uns dans les autres pour apprendre à grandir ?

La forme du lamento et son registre pathétique me posaient également problème. Je ne parvenais pas à saisir la modernité de la plainte en tant que forme esthétique. C'est alors que j'ai commencé à faire des recherches sur l'histoire des larmes, à partir notamment d'un ouvrage très intéressant d'Anne Vincent-Buffaut qui fait une étude anthropologique comparative des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles français en s'interrogeant sur l'évolution de notre rapport (et plus précisément du rapport des hommes) aux manifestations lacrymales de l'émotion.

Le morceau de Barbara Strozzi s'achève ainsi :

**« Ainsi donc il est vrai, ô Dieu,
que seulement de ma plainte
le destin cruel a soif ;
Mes larmes,
pourquoi vous retenez-vous ? »**

Je me suis dit alors qu'il serait intéressant de composer un spectacle posant justement la question de notre rapport aux émotions en partant du constat



de la disparition progressive des larmes dans le monde moderne. Il s'agissait alors de faire état de l'assèchement progressif des individus, tout comme peut-être aussi de la planète, au nom d'un système de valeurs idéo-économiques fuyant l'aveu de fragilité.

J'ai fait appel à deux artistes que j'admire : l'autrice Milène Tournier (qui avait été invitée en 2018 au Lyncéus Festival avec *Et puis, le roulis*, une pièce publiée aux Editions Théâtrales et lauréate du prix Arcena 2018) et le créateur son Lucas Lelièvre (qui a notamment réalisé la création sonore de *Hedda*, mon précédent spectacle).

Je leur ai proposé de construire un solo à partir d'un monologue écrit par Milène que je dirais au micro face public comme un slam construit sur un remix sonore du lamento de Strozzi. Le texte devait contenir la parole d'une femme d'aujourd'hui, ayant à peu près mon âge, privée de la capacité de pleurer. La prise de parole devait témoigner d'une situation particulière, individuelle, celle de cette femme qui, ayant perdu un amour il y a des années, s'étonnerait de n'avoir pas pu, depuis, verser une seule larme. La première version de ce spectacle, qui s'intitulait initialement *Lamentito*, très simple et très puissante durait donc trente minutes. Elle est née le 5 octobre 2019 à la Péniche La Pop. Le texte de Milène Tournier, saisissant à la fois de puissance et de délicatesse, et la musique construite par Lucas Lelièvre, transe électro baroque endiablante, étirant la possibilité d'un sanglot sans jamais y parvenir, ont bouleversé le public. Beaucoup de

spectateurs nous ont encouragés à partir de cette petite forme pour réaliser un nouveau solo, plus long, où le personnage de cette femme serait plus développé.

C'est ainsi que nous avons repris le travail en vue de la création de *DE LA DISPARITION DES LARMES*.

« Entre silence et langage, coulent les larmes. De l'œil humide aux flots de pleurs, du regard brouillé aux sanglots, elles manifestent l'émotion. De façon discrète ou démonstrative, réservées à l'intimité ou versées en public, elles peuvent aussi bien témoigner d'une sensibilité valorisée que passer pour faiblesse de femme. Elles ont aussi une histoire qui se lit à fleur d'yeux. Roland Barthes, se penchant sur l'attitudes du public des pièces de Racine qui aimait tant s'attendrir s'interroge : « Dans quelles sociétés, dans quels temps a-t-on pleuré ? Depuis quand les hommes ne pleurent-ils plus ? ».

Extrait de *Histoire des larmes*, de Anne Vincent-Buffaut (Editions Rivages, 1986).

**Compositrice, claveciniste,
cantatrice et luthiste italienne**
(Venise, 1619 - ? vers 1664)

En dépit de peu d'œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous, Barbara Strozzi a contribué par l'originalité de son écriture à forger l'identité de la musique italienne du premier baroque.

Sa mère fut la servante du poète et dramaturge Giulio Strozzi, actif à l'Académie de Rome et celle de Venise, et fondateur de l'Accademia degli Unisoni. Auteur de nombreux livrets d'opéras, il a pris part importante à la création de l'opéra vénitien. Giulio Strozzi reconnaîtra tardivement Barbara, «née d'un père inconnu», comme sa fille élective, et lui permettra de se produire au sein de son Académie, en tant que cantatrice et interprète de ses propres compositions.

Barbara Strozzi étudie la composition avec Francesco Cavalli et est vite reconnue, dans les cercles des humanistes qu'elle fréquente, comme une excellente interprète et compositrice d'un grand talent. Entièrement dédiée à la musique vocale profane (madrigaux, cantates, ariettes) et sacrée, bon nombre de ses oeuvres sont écrites sur

un livret de G. Strozzi. Entre 1644 et 1664, elle publie à Venise, huit volumes de pièces vocales à une ou plusieurs voix, accompagnés par le continuo ou par un petit ensemble instrumental.

Mère célibataire de quatre enfants, Barbara Strozzi est la première compositrice professionnelle dans l'histoire de la musique. Par ailleurs, les textes qu'elle a mis en musique étaient bien souvent soit les siens, soit ceux de son père adoptif.

Barbara Strozzi en quelques dates :

1644 - publication de son seul Livre de madrigaux à deux, trois, quatre et cinq voix (op. 1)

1656 - Cantate, ariette e duetti op.2

1664 - Arie a voce sola op. 8



DIPORTI DI EUTERPE

Op.7 - n°4

Le livret.

*Lagrima mie, à che vi trattenete?
Perchè non isfogate il fier dolore
che mi foglie 'l respiro e opprime il core?*

*Lidia che tant'adoro,
perch'un guardo pietoso, ahi, mo donò
il paterno rigor l'imprigionò.
Tra due mura rinchiusa
sta la bella innocente
dove giunger non può raggio di sole;
e quel che più mi duole
ed accresc'al mio mal tormenti e pene,
è che per mia cagione
provi male il mio bene.*

*E voi, luni dolenti, non piangete?
Lagrima mie, à che vi trattenete?*

*Lidia, ahimè, vedo mancarmi
l'idol mio che tanto adoro;
sta colei tra duri marmi,
per cui spiro e pur non moro.*

*Se la morte m'è gradita,
hor che son privo di speme,
deh, toglietemi la vita,
ve ne prego, aspre mie pene.*

*Ma ben m'accorgo
che per tormentarmi maggiormente
la sorte mi nega anco la morte.*

*Se dunque è vero, o Dio,
che sol del pianto mio
il rio destino ha sete;
lagrima mie, à che vi trattenete?*

Mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ?
Pourquoi n'exprimez-vous pas la douleur
qui me coupe le souffle et oppresse mon
cœur ?

Lidia, que j'adore tant,
parce que hélas, elle m'a donné un regard
de pitié,
la rigueur paternelle l'emprisonne.
Enfermée entre deux murs
se tient la belle innocente,
là où aucun rayon de soleil ne peut arriver
;
et ce qui me fait encore plus mal
et ajoute à mon mal tourments et peines,
c'est qu'à cause de moi
ma bien-aimée éprouve des maux.

Et vous, yeux affligés, vous ne pleurez pas ?
Mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ?

Lidia, hélas, je vois que me manque
l'idole que j'adore tant ;
elle se tient entre des murs de marbre,
elle pour qui je soupire et ne meurs pas.

Si la mort est la bienvenue,
maintenant que je suis privé d'espoir,
oh, prenez-moi la vie,
je vous en prie, mes dures peines.

Mais je réalise bien
que pour me tourmenter encore plus
la destinée me refuse toujours la mort.

Ainsi donc il est vrai, ô Dieu,
que seulement de ma plainte
le destin cruel a soif ;
mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ?

Comment s'est écrit le texte DE LA DISPARITION DES LARMES ?

Le texte de la pièce DE LA DISPARITION DES LARMES publié en octobre 2022 aux Editions Théâtrales est issu d'un long travail de montage réalisé à partir de fragments poétiques que m'a envoyé Milène Tournier entre octobre 2019 et mai 2021.

Sa forme est née de multiples échanges autour de nos recherches et de notre réflexion sur la place des larmes et le rôle de l'empathie dans la société occidentale contemporaine. Nous souhaitons que le texte contienne la parole d'une femme d'aujourd'hui privée de la capacité de pleurer. Ensemble, nous avons imaginé la figure d'une femme qui, ayant perdu un amour il y a des années, s'étonnerait de n'avoir pas pu, depuis, verser une seule larme.

Milène m'a envoyé une trentaine de fragments poétiques répondant à mes propositions et j'ai composé la dramaturgie en les sélectionnant et les agencant en vue de l'oeuvre scénique finale. Celle-ci s'est inventée par couches successives de textes et d'idées. Le texte s'est tressé avec le projet scénique, musical et vidéo du spectacle. Au fil de la construction du récit, j'ai par exemple

entrepris avec la vidéaste Katell Paugam un travail de captation photographique du quartier des Larris à Fontenay-sous-Bois (94). Nos pérégrinations sur la dalle des Larris, de la tour Béatrice à la tour Alice, ont nourri le texte et sa dramaturgie. De même, le travail de collecte vidéo mené par Katell Paugam à partir de vidéos zéro-vue trouvées sur Internet a inspiré Milène Tournier pour le personnage de la pièce.

De nombreux morceaux poétiques initialement écrits pour le spectacle ne figurent finalement pas dans ce livre. (Nous en avons proposé une « lecture de miettes à sauver » en novembre 2023 à la librairie O. du théâtre du Rond-Point.) Une autre version de la pièce a été enregistrée et mise en musique par Lucas Lelièvre en décembre 2020.

À travers ce texte, dans la réalité sèche du béton, prélevant les preuves que la vie poétique se tient partout, dans chaque micro-détail du quotidien, au détour d'un mot retenu, d'un coup de vent, d'un regard, d'un souffle, Milène Tournier invente une parole confrontée à la nuit pour affronter l'abandon. Ce texte, qui cherche à sauver le souvenir des émotions en offrant des mots d'amour à l'éternité, est une invitation à observer les beautés paradoxales du temps qui nous traverse.



« Nous sommes bien obligés d'observer que la survalorisation des émotions, dans l'univers des images qui nous entoure – et nous étouffe – aboutit effectivement à leur négation pure et simple (mais on observera plutôt que cette négation, dans son processus, n'est ni pure ni simple). Désormais les émotions ont un prix, comme lorsque la caméra du reporter ne lâche pas sa « victime » - et ne la rétribue pas en valeur d'exposition – tant qu'elle n'a pas lâché sa larme. Les émotions n'apparaissent, dans ce contexte, que pour se trouver remplacées par d'autres émotions, d'autres larmes, d'autres victimes, et ainsi elles finissent, semble-t-il, par perdre toute leur dignité, toute leur réalité humaine, toute leur singularité. Elles deviennent génériques – comme on le dit des médicaments, ce qui signifie en tout cas qu'elles ne forment pas communauté – dans le grand marché aux pleurs du monde médiatique contemporain, à l'image de ces « concours des pleurs » que l'on peut voir aujourd'hui sur les chaînes de télévision américaines, japonaises ou indiennes.

Il était inévitable qu'une telle surenchère dans le pathos finisse par susciter la critique, le soupçon et, bientôt, le rejet : l'antipathie la plus complète en somme. Le « marché aux pleurs », voilà en effet qui ne sert plus, semble-t-il, qu'à assurer de l'audience, alimenter la « concurrence des victimes », fonder sur la souffrance toute « identité », consacrer le traumatisme comme un « empire », capter toute chose dans les modèles néocolonialistes destinés à « voler les émotions » autant que l'histoire de ceux pour qui la société du spectacle n'a pas été conçue, etc. La photographie de reportage n'exacerbe la captation des instants émotionnels, dira Vincent Lavoie, que pour en oblitérer la compréhension historique. »

Extrait de *Peuples en larmes, peuples en armes* – L'œil de l'Histoire, vol. 6, de Georges Didi-Huberman (Les Editions de Minuit, 2016).



« À LA FIN, À LA GRANDE FIN,
QUAND IL N'Y AURA PLUS, NI VOITURES, NI LUMIÈRE, NI ROUTES, NI SOU-
VENIRS, PLUS LE MOINDRE PANNEAU ET ABSOLUMENT PLUS D'ACCIDENT
JAMAIS, NI D'IVRESSE,

NI TRAJET, NI AUCUN LYCÉE, UN MONDE SANS TRAVAIL ET SANS FÊTE, ET
QU'ON SERA APRÈS MÊME LE GRAND RETOUR DU MONDE, QU'ON AURA VU
PROGRESSIVEMENT REVENIR VERS SON PREMIER NÉANT, QUAND LE MONDE
SERA RENROULÉ SUR LUI-MÊME, COMME UNE PAIRE DE CHAUSSETTES SALES
MAIS DE Y A SI LONGTEMPS QU'ON LA REMET EN BOULE DANS LE TIROIR
PROPRE, QUAND ON SERA DANS LE MONDE D'APRÈS LE MONDE,

AU GRAND SIÈCLE ENFIN CLOS DES ANIMAUX ET DES HOMMES, DES BRIQUES
ET DES FLEURS, DES STADES ET DES NUAGES, AVEC LES HEURES PENDUES AU
VIDE À NE CALCULER PLUS QUE LA SECONDE INFINIE DU VENT, QUAND LE
MONDE SERA SANS NOUS ET NOUS SANS LE MONDE ET QU'ENFIN SE SERA
RÉSORBÉE LA FRACTURE DE CHAQUE FOIS QU'ON A FAIT UN DEUXIÈME
PREMIER JOUR, D'AVOIR DIT «LA NUIT» DANS LA NUIT, ÉCRIT FEUILLE SUR
UNE FEUILLE, DESSINÉ SA MAIN AVEC SA MAIN, ET PEINT LE BISON AVEC LE
SANG DU BISON, QUAND Y'AURA PLUS DE PRÉSENT ET PLUS D'HISTOIRE ET
PLUS ALORS DE REGRETS, DE REMONTRANCES ET DE PROMESSES D'ON VA
FAIRE AUTREMENT QUAND IL N'Y AURA MÊME PLUS D'EXPLOSION, ET PLUS DE
APRÈS L'EXPLOSION, PLUS MÊME DE CES JOURS D'APRÈS L'EXPLOSION OÙ LES
HOMMES MARCHENT SUR LES RESTES ET PLEURENT ET RIENT ET SE PROMETTENT
QUE SEULEMENT COMPTE L'AMOUR, SI TOUT EXPLOSE, L'AMOUR, MÊME PLUS
ALORS LA CONSOLATION NI DE L'EXPLOSION NI DE L'AMOUR, ET NI L'IM-
MENSE DOULEUR DE VOIR LE JOUR SE LEVER SUR LES RESTES, ET NI L'IMMENSE
DOUCEUR DE VOIR UN PROCHAIN JOUR SE LEVER DEPUIS NOS RESTES, ET
NI LES NUITS TOMBER, BRÛLANTES, QUAND IL NE RESTERA PLUS ASSEZ DE
MONDE POUR MÊME FAIRE UN RÊVE DE MONDE QUAND TOUT ICI SERA FINI
ET QUE RIEN N'AURA COMMENCÉ AILLEURS, EST-CE QU'IL RESTERA ENCORE
UN PEU CE QUE CHACUN SAUVE ?
CE QUE CHAQUE JOUR CHACUN SAUVE ?

LES PREMIERS SOURIRES ET LES DERNIERS PAS,
LE REFRAIN DES CHANSONS, LES LUMIÈRES AUX BELLES HEURES, LE PASSAGE À
L'AUTRE SAISON, AU MOINS LES TRACES ? ET PAS JUSTE NOTRE ÉPAIS RIEN ?
QUELQUES PREUVES, QUELQUES LISTES DE PREUVES QUE TOUT ÇA A EXISTÉ. »



«J'aimerais accorder dans ce projet une grande place à la vidéo. Il s'agira de travailler à partir d'images fixes projetées sur le plateau. J'aimerais que le fond de scène soit occupé par une ou plusieurs surfaces de projection vidéo.

Il s'agirait, en premier lieu, de mots, comme des prélèvements du texte, des titrages comme on le voit souvent dans les films de Jean-Luc Godard. Milène Tournier répète souvent dans son texte que tous les mots prononcés « *restent quelque part* » retenus « *à un endroit du temps* ». Je voudrais inscrire ces mots sur le plateau comme des traces, comme les échos persistants de sensation d'images et de sons.

Considérant le travail de collectage de vidéos zéro vues que réalisait Katell Pauçam sur YouTube, Milène et moi lui avons proposé d'attribuer cette activité au personnage de la pièce. Images, phrases, mots et couleurs; donner à chaque signe son attention, accorder le temps de la vue à ce qui existe pour conjurer la disparition, voilà ce qui composera son quotidien. Au cours de la pièce, une série de ces images en mouvement défilera derrière l'interprète en scène. Elle racontera tout à la fois la fixité existentielle de notre héroïne retenue entre les murs du quartier où elle évolue et l'incommensurabilité des traces du monde auquel elle a accès via internet. Condamnée par elle-même à vivre par procuration sans parvenir à conjurer la peur de perdre souvenirs et connaissance, elle récupèrera sur YouTube les vidéos que personne n'a regardé et collectionnera ce qui passerait pour chacun inaperçu.

Il s'agira aussi de photographies, doublées par Lucas Lelièvre, d'un paysage sonore réalisé à partir de prélèvements de sons bruts réels. Je suis inspirée ici par le travail du réalisateur François Hébert sur un film intitulé *Les Carnets d'Elisa*, entièrement réalisé à partir d'images fixes. (voir le film en suivant le lien: <https://www.francois-hebert.com/les-carnets-d-elisa>.)

Je regarde aussi beaucoup les photographies d'Antoine La Joie, et plus précisément son projet *Suivre un fantôme* réalisé entre 2014 et 2018 : https://www.instagram.com/les_photos_de_lajoie/?fbclid=IwAR26cxLtKuhFKdOcRRHCpAlPirAoPncSCCDt3R-mq7udxkWRUgWn5xhd0DLw. Je suis fascinée par la manière dont il traque l'absence comme une présence émanant des détails de l'espace urbain évidés. L'errance comme la quête paradoxale de ce qui n'est plus dans ce qui est, fantômes imprégnant le réel et peuplant la solitude.

J'aimerais que, dans ce projet, le défilé brut de captations de réel révèle un positionnement de la narratrice vis-à-vis de ce qui l'entoure. La femme qui parle dans la pièce est une collectionneuse. Elle capture des éléments du temps et les consigne comme s'ils allaient disparaître ou bien comme s'il fallait des preuves que la vie poétique se tient partout, y compris dans une porte de parking taguée, y compris dans le balcon sale d'un voisin ou dans un terrain de basket désaffecté. Ce seront des paysages péri-urbains désertés et des détails, beaucoup de détails qui échappent au regard de celui qui passe vite son chemin. J'aimerais présenter là des images fixes qui révéleront par leur immobilité une certaine beauté dans la réalité sèche du béton, des instants suspendus dans le temps comme l'est la femme qui parle.

Lena Pauçam
Extrait de la note d'intention
(mai 2019)



Photographies réalisées à partir du livre *Suivre un fantôme* d'Antoine La Joie (2019)



Milène Tournier est poétesse.

Milène Tournier est née à Nice, en 1988. Elle est docteure en études théâtrales. Sa thèse, dirigée par Hélène Kuntz, s'intitule «*Figures de l'impudeur: dire, écrire, jouer l'intime (1970-2016)*». Elle participe en 2017 à une résidence d'écriture dramatique dans le cadre du Lyncéus Festival à Binic. Son texte *Et puis le roulis* est édité aux Editions Théâtrales (le texte est soutenu par ARTCENA suite au palmarès des aides à la création de novembre 2018). Son texte *Nuits, un monologue insomniaque*, est édité aux Editions La Ptite Hélène. Paul-Frédéric Manolis interprète le monologue de *Nuits* dans la création qu'ils mènent à deux (résidence en juillet 2019 au Lokal à Saint-Denis). Elle obtient en 2017 les encouragements ARTCENA pour *Dans ma ville*. Elle pratique l'écriture vidéo et partage régulièrement son travail sur Facebook et sur Youtube. Une de ses «vidéo-écritures» a été diffusée au Centre Pompidou dans le cadre du Festival «Littéra-tube». Certains de ses poèmes sont publiés dans la revue de poésie contemporaine «Place de la Sorbonne». En 2017, elle tourne dans *Automne malade*, docufiction de Lola Cambourieu et Yann Berlier, fondateurs du groupe Réalviscéralisme qui s'intéresse à la po-

rosité entre réel et fiction (sélection au Festival de Clermont Ferrand). Elle est par ailleurs professeur documentaliste dans un lycée professionnel. Elle participera, en 2019-2020, au programme de résidences d'écrivains de la Région Île-de-France. Son premier recueil de poésie, *Poèmes d'époque*, paraîtra au second semestre 2019, dans la collection «Polder» de la revue «Déchargé», préfacé par François Bon. Son second recueil de poésie paraîtra au printemps 2020 aux éditions Lurlure.

En octobre 2019, elle écrit, sur une commande de Lena Pauçam, dans le cadre des «Relectures» à La Pop, «Lamentito», texte qui devient «De la disparition des larmes» en 2021 et pour lequel elle recevra le prix Jacques Scherer 2023.

Son deuxième recueil *L'Autre Jour* (Éditions Lurlure, 2020, prix SGDL Révélation Poésie 2021) poursuit cette double quête d'écriture de la ville et de l'intime. Son recueil *Je t'aime comme* (Éditions Lurlure, 2021) explore par l'anaphore l'outil grammatical «comme» pour chercher et multiplier parmi la ville les traces de l'amour. Son dernier recueil paru, *Se coltiner grandir* (Éditions Lurlure, 2022), voudrait joindre la poésie à l'autobiographie.

À propos du texte

« Lorsque Lena m'a contactée et expliqué le projet - écrire, à partir d'un lamento de Barbara Strozzi, autour d'un chagrin d'amour, un monologue de femme - s'est posée la question de : oui, mais comment « rendre ça », « faire ça » actuel ?

Un jour on m'a demandé : « Quand est-ce que tu te sens « chez toi » ? » Et après réflexion j'ai trouvé : je me sens chez moi chaque fois que je suis bouleversée. Chaque fois qu'arrivent, que reviennent les larmes. La fille de *Lamentito** (parce que, au moins au début de parler, le personnage est peut-être d'avantage encore une fille qu'une femme) n'arrive pas à retrouver le chemin de (ou la perte vers) ses larmes. Dans sa grande tour, elle déniche à la fois dans la solitude et dans un lien (mais biaisé, pas « entier ») à l'autre - l'amour perdu qu'elle s'acharne à ressusciter par l'adresse, ses voisins qu'elle croise ou un peu plus - une manière de pouvoir vivre sans avoir pleuré, et ayant, alors, levé d'elle et des jours, cette formidable puissance de la sortie de soi que les larmes constituent : soudain les sanglots et pleurer. Suspendre le cours du temps et pleurer.

Lena elle-même m'a demandé : « Quand est-ce, la dernière fois que tu as pleuré au théâtre ? » **Le théâtre est peut-être ce lieu des larmes.** Dans le noir et ensemble, devant une chose se passant, à l'écart de la ville et du temps, il serait possible d'à nouveau pleurer. Les catharsis du 21ème siècle sans doute ne sont pas ces vallées de terreur et pitié antiques, mais elles nous réaiguillent vers notre vertige, ce moment sans plus le heurt des minutes où l'on est dépassé, et où l'on retrouve peut-être la fluidité originelle des mouvements qui coulent : une larme roule, l'astre tourne, l'étoile demeure, le roulis se poursuit, la gravité s'applique et les choses tombent, le ciel retient sa grande chute et nous couvre, les crânes au cou, les pieds sur terre, les joues qu'on a mouillées sèchent, les yeux se ferment au retour des lunes et quelques enfants naissent, parmi des animaux plus vieux qui doucement meurent.

Nous avons élaboré ensemble le personnage de *Lamentito*, à la fois ses fêlures et sa résilience (forcément incomplète, pour « faire théâtre »): l'amour perdu, la vie dans les petites marges parmi l'urbanité dressée des tours, la vie sociale qui s'organise en microcosme vertical et la solitude de chaque soir retrouver son propre corps treize étages au-dessus du terrestre, face à la grande ville grise et la sensation nouée entre son propre destin qu'il faut bien, sinon accomplir, au moins mener et la fin du (en tous cas d'un) monde.

J'ai adressé à Lena une quantité de textes que nous avons retravaillés et organisés, dans un dialogue et en lien également avec la musique, ce lamento qui fait de (l'impossibilité de) pleurer un chant : quelle place alors ont les mots, qui précèdent le lâcher prise, à quelle panique connue s'agrippent-ils encore, avant le « soulagement » et le surgissement, ou le retour, de l'inconnu ? »

Milène Tournier
(Janvier 2020)

* Premier titre de *De la disparition des larmes*.



QUELQUES IMAGES DU SPECTACLE

(Crédit photo: Katell Paugam)



« LE MATIN VIENT. LA LUMIÈRE, PAR LE CONTOUR D'ABORD DES FENÊTRES. LES PREMIERS AUTRES BRUITS QUE MOI. LES MURS DOUCEMENT QUI REPRENENT VIE, QUI TREMBENT ET LE SOL UN PEU QUI VIBRE.

JE T'AIME COMME UN INVENTEUR. JE T'AIME COMME UN INVENTEUR. DEVANT UNE CHAISE. JE T'AIME DOUCEMENT COMME LE RÉPARATEUR VIENT RÉPARER L'ASCENSEUR. JE ME TIENS LÀ. JUSTE ENTRE. UN GOUTTE-À-GOUTTE ET LA RESPIRATION. DANS LA NUIT COMME EN BOUT DE JETÉE. JE LE DIS ET LE DÉPOSE POUR L'ÉTERNITÉ. JE T'AIME COMME UN GRAND LONG SOUVENIR. TOUT CE TEMPS D'ENTRE LA DERNIÈRE FOIS ET LÀ, JE T'AI COLLECTIONNÉ DES PHRASES. DES PHRASES-TOI. RESTE-MOI. SERRE-MOI. INSTALLE-TOI. DANS MON VISAGE REGARDE SINON COMME IL EST VIDE. EMPORTE-MOI. PRENDS-MON OMBRE S'IL TE PLAÎT DANS TA MAIN. DONNE-TOI. VIENS-TOI. APPARAIS-MOI. SURPRENDS-MOI. RENVERSE-NOUS. VENEZ, LARMES, ME CONSOLER ! REVENEZ. VENEZ LARMES. COMME LE JOUR ENFIN ARRIVE.

JE T'ATTENDS TOI, JE T'ATTENDS, SI JE T'ATTENDS TELLEMENT C'EST QUE JE SAIS, LE RÉEL DOIT SAVOIR, DANS SON INTUITION DE RÉEL, QUE TU VAS VENIR ET ME VOIR, ET QUE L'ON SERA DEUX, ET QUE CE SERA TOI, PARCE QUE PARFOIS AUSSI LE SOIR, JE PENSE, À LA VIE, LA LONGUE CATASTROPHE DE LA VIE, ET QU'ON PEUT LA TRAVERSER SEULE, JE POURRAIS LA TRAVERSER SEULE, MAIS AUSSI TU VOIS JE NE VEUX PAS, POUR POUVOIR L'APPRÉCIER ET LA DÉTAILLER ET QUE SENTANT TA PEAU À TOI JE SENTE AUSSI LA SIENNE, SA PEAU DE CATASTROPHE QUI NOUS ENGLOBE, ET L'ON BAIGNE DANS LA CATASTROPHE, ET CE QU'ON APPELLE CATASTROPHE EST EN FAIT VIVRE, ET IL FAUT TRAVERSER, IL SUFFIT DE TRAVERSER, COMME ON PEUT S'ENDURCIR MAIS JAMAIS ÉCHAPPER AU TEMPS, À LA DOUCEUR INFINIMENT DU TEMPS, QUI NOUS ACCOMPAGNE ET DONT ON EST FAIT, COMME UNE LONGUE PHRASE, À LA FIN DE LAQUELLE, ENFIN, ON POURRA PLEURER. »

MILENE TOURNIER,
De la disparition des larmes
(Editions Théâtrales, 2022)

Saison 2023-2024

20 juillet 2023

OVNI RÊVEUR (PRÉSENTATION DU PROJET)
Théâtre du Train Bleu (Avignon - 84)

5 août 2023

ANDROMAQUE (RECRÉATION IN SITU)
Un festival à Estagel (Estagel - 66)

20 août 2023

LA MAISON (LECTURE D'EXTRAITS)
Le Grand Bain (Montreuil-sur-mer - 62)

21 septembre 2023

LA MAISON (LECTURE D'EXTRAITS)
Le Tagarin (Binic - Etables-sur-mer - 22)

6 octobre 2023

OVNI RÊVEUR (PRÉSENTATION DU PROJET)
La Villette / Initiatives d'artistes (Paris - 19e)

9 novembre 2023

DE LA DISPARITION DES LARMES
Les Bords de Seine (Juvisy - 91)

18 novembre 2023

SAOUZAN (RECHERCHE)
La Gaîté Lyrique / Festival SACRe (Paris - 3e)

17,18,19 novembre 2023

A CEUX QUI SAUVENT (PROJECTION)
La Gaîté Lyrique / Festival SACRe (Paris - 3e)

21, 23, 24, 25 novembre 2023

DE LA DISPARITION DES LARMES
Théâtre Dunois (Paris - 13e)

20 janvier 2024

ANDROMAQUE
Théâtre Jean Arp (Clamart - 92)

24,25,26,27 janvier 2024

ODE MARITIME
Théâtre de Lorient (Lorient - 56)

1er février 2024

ODE MARITIME
Le Carré Magique (Lannion - 22)

9 février 2024

DE LA DISPARITION DES LARMES
Le Polaris (Corbas - 69)

28 février 2024

ANDROMAQUE
Théâtre Jean Carat (Cachan - 94)

Juin 2024

ALICE OU LE TROUBLE (RECRÉATION IN SITU)
Maison Maria Casarès (Alloue - 16)

alexandre

L E N A P A U G A M

compagnie.alexandre@gmail.com

Maison des Artistes
4, rue Félix Le Dantec
22000 St-Brieuc

Licence d'entrepreneur de spectacles
n°2-1103731 / 3-1103728

La Compagnie Alexandre est associée au
Théâtre de Lorient - centre dramatique
national (Lorient), et aux Scènes du Golfe
(Vannes)

Elle est conventionnée par le Ministère de la
culture / DRAC Bretagne.

Elle est également soutenue par la Région
Bretagne, le Conseil Départemental des
Côtes d'Armor, Saint-Brieuc Armor Agglomération
et la Ville de Saint-Brieuc.

LENA PAUGAM

Direction artistique

alexandre.paugamlena@gmail.com

06 98 09 55 07

EN COLLABORATION AVEC
LE BUREAU DE PRODUCTION

LES AVENTURIER.E.S

PHILIPPE CHAMAUX

Administration / Production

philippe@lesaventurier-e-s.com

07 86 30 19 74

TITOUAN PLANTEFEVE

chargé de production

titouan@lesaventurier-e-s.com

06 04 15 17 79